



CALENDRIER DE CONFINEMENT

A person wearing a blue suit is shown from the chest up, with their hands raised in the air. The scene is dimly lit, suggesting an indoor setting at night. The person's hands are illuminated by a warm, golden light, possibly from a lamp or a screen. The background is dark and out of focus, with some indistinct shapes that could be furniture or architectural elements. A semi-transparent white circle is overlaid on the center of the image, containing text.

JOUR
40

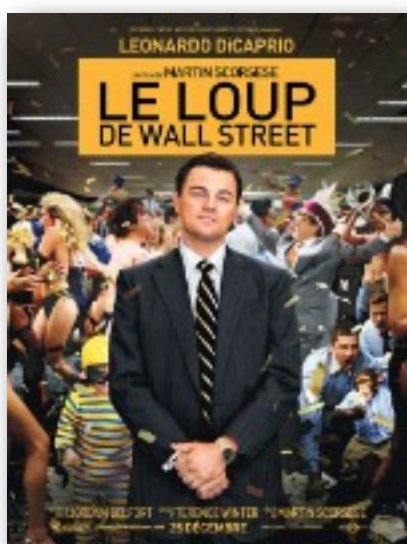
INTÉRIEUR - NUIT

1H 51' 10''

« *Tu ressens quelque chose ?* »

Ca fait 35 mns. »

Ici, on s'impatiente d'une arrivée bien tardive des effets du psychotrope que l'on vient d'ingérer. On attend que ça vienne, mais ça ne vient pas. Alors on se ressert un coup. un cacheton de plus en attendant que ça vienne. Mais ça ne vient toujours pas. Alors on se ressert... Ainsi de suite... On s'imagine que si les comprimés sont périmés, car ils datent de 1981, leurs effets sont amoindris, alors on peut y aller franco. On trinque aux comprimés de Quaalude ou "lude", ou Mandrax, plus précisément des comprimés de Lemon 714, molécules proches des barbituriques, sédatifs consommés depuis les années 70... Dans une scène d'anthologie, le narrateur et son ami, consomment une quantité si importante que les effets, certes retardés, sont loin d'être au rabais quand ils font leur apparition. Notre narrateur décrit alors en voix off les différentes phases, des problèmes d'élocution à la paralysie partielle, dans un "trip report" visuel qui fait date... Le parcours qui nous est conté ici est celui de Jordan Belfort, jeune trader Newyorkais de la fin des années 80 qui vit sans limite et ne pense qu'aux dollars qu'il peut amasser. Le personnage a bel et bien existé. Bien entendu, la vie d'un trader de la dimension de Jordan Belfort ne peut être un long fleuve tranquille et les malversations qu'il réalise sauront attirer un gros poisson comme le FBI... Jordan vit à cent à l'heure, et ne sait pas ce que signifie "consommer avec modération". Il prend tout ce qui lui tombe sous la main. Comme il dit : « *Ma dose de came quotidienne assommerait Manhattan, Long Island, et le Queens, pour un mois. Je prends 10 à 15 Mandrax par jour pour le mal de dos, Adderall pour la concentration, Xanax pour décompresser, joints pour planer, cocaïne pour remonter et morphine pour le trip...* ». L'intensité des effets est le propre des produits psychoactifs qui sont consommés ici, en toute impunité, par Jordan et son entourage, un usage dans un cadre récréatif mais aussi professionnel pour se booster et accompagner les moments de stress ou faire baisser la pression... Mais ce qui fait le plus triper probablement Jordan et ses amis, et que notre protagoniste considère comme une drogue, c'est le billet vert qu'il gagne en masse et dépense tout autant, ce dollar devenu produit de grande consommation dont son milieu se gave avec tant d'avidité que c'est finalement ce qui lui causera le plus d'ennuis...



Le loup de Wall Street

Un film de Martin Scorsese
Décembre 2013
Durée : 2h59